

QUAND LE SOLEIL ÉTAIT PLUS BRÛLANT

L'Occident ignore cette sérénité dont toute l'ancienne Égypte porte l'empreinte.
René Schwaller de Lubicz, *Les Temples de Karnak*

Aussi loin que peuvent remonter mes souvenirs, je fus toujours fasciné par les civilisations anciennes et traditionnelles. Loin de s'estomper avec les années, cet engouement s'est accentué et précisé. À mesure que je m'imprégnais de la manière de vivre des Anciens, notamment en Égypte, une troublante évidence s'imposait : l'Occident a échappé des éléments fondamentaux de l'art de vivre sur terre. Cette perte, il la doit à la restriction imposée par la pensée grecque, mais aussi aux dissimulations et aux mensonges véhiculés par les diverses formes de la religion chrétienne.

Notre manière aberrante de vivre sur terre aujourd'hui, que tous, même ceux affectés de la plus mauvaise foi, peuvent constater, n'est que l'aboutissement caricatural d'une tragique bifurcation initiée en Grèce au cours du V^e siècle avant notre ère. La réalité apparaît très différente des concepts dont on nous a tant abreuvés : loin de constituer une longue et inexorable marche vers une apothéose dont l'imaginaire collectif s'est longtemps nourri, notre civilisation moderne marque plutôt une nette régression sur tous les plans sauf celui de la technologie.

À partir de l'âge de 11 ans, j'eus le bonheur d'être exposé, au collège classique, à la civilisation de la Rome et de la Grèce antiques. Les études classiques devaient plus tard être tenues pour inutiles et disparaître de l'enseignement, non seulement au Québec, mais partout en Occident. C'était devenu inévitable au point où nous sommes dans cette civilisation crépusculaire et captive de la rentabilité économique immédiate à très courte vue.

Dès mon entrée en éléments latins, à ma première année au Collège André-Grasset¹, tout ce qui se référait aux civilisations antiques résonna très fort en moi. Le latin et le grec, de même que l'histoire associée à ces langues anciennes, devinrent rapidement mes matières préférées, au point que j'étudiais des textes et des auteurs non prévus au programme. J'éprouvais organiquement — et j'éprouve toujours — un sentiment de proximité avec la simplicité rude et la beauté noble qui exhale de l'organisation et de la vie dans les sociétés anciennes, même si le grand nombre ne vivait pas son quotidien dans l'abondance matérielle qui nous saoule aujourd'hui.

Bien que cela ne fut pas tellement au programme des études, dès cette époque l'Égypte ancienne exerçait sur moi sa magie. Si la manière de vivre des Grecs et des Romains me fascinait dans son éloignement par rapport à celle de notre civilisation moderne, combien plus étais-je intrigué par celles des anciens Égyptiens... Quelques années plus tard, mes études prirent plutôt la direction de la physique, mais jamais cette passion ne me quitta pour le mode de vie traditionnel à laquelle je devais finalement revenir après que l'Inde m'eut fait signe.

Le grand public n'a cessé, depuis deux siècles, de se passionner pour l'Égypte ancienne. L'égyptologie conventionnelle n'a pourtant pas cessé de babiller à la surface sans jamais pénétrer le cœur de cette civilisation stupéfiante. Les auteurs sérieux ne sont à peu près jamais issus de l'égyptologie conventionnelle. Mais plonger au cœur de l'Égypte ancienne, c'est aussi et surtout plonger au cœur de soi-même. C'est seulement alors qu'on peut réaliser à quel point tout ce que peuvent raconter les livres populaires, les documentaires télévisés, les musées et les guides touristiques demeure désespérément superficiel. Ce qui luit à l'origine de L'Égypte ancienne et la porta sans cesse pendant des milliers d'années dépasse tout ce qu'on pourrait en dire, car sa civilisation, contrairement à la nôtre, n'est pas fondée sur la raison ou sur une idéologie.

¹ C'était en septembre 1959, encore la belle époque du cours classique.

On parle souvent du miracle égyptien, mais c'est un miracle pour nous qui vivons aujourd'hui de manière peu harmonieuse. Les anciens Égyptiens ont maintenu pendant des millénaires une des civilisations les plus belles et pures. Il faudrait surtout dire : une civilisation normale. Déjà il y a 2500 ans, les Grecs en étaient stupéfaits. Nous parlons ici d'une société entièrement articulée autour de l'intuition fondamentale de l'existence et qui a fonctionné dans une harmonie que notre monde moderne n'a jamais connue. C'est une manière de vivre et fonctionner en société beaucoup plus normale que la nôtre. Mais nous sommes encore convaincus que la « civilisation » a vraiment commencé à Athènes au V^e siècle avant notre ère. Tant que nous ne nous débarrassons pas de ce préjugé, que René Guénon appelait le « préjugé classique », nous ne pourrons jamais faire autre chose que voir tout à travers ces verres sombres et teintés.

Il faut se tenir devant la Grande Pyramide, s'asseoir en silence dans la chambre du Roi, ou dans le temple de la Reine Hatchepsout, sous l'incroyable falaise de Deir el Bahari, et se laisser saisir par l'Immensité. Il faut réaliser l'énormité du labeur de millions d'artisans et de travailleurs² qui ont œuvré durant des millénaires à tous les temples, statues et monuments, pour saisir à quel point le peuple égyptien en entier était imprégné du sentiment du sacré et vivait tourné vers l'Invisible³. Il faut être saisi par le raffinement de la pensée symbolique des Anciens à travers leur écriture hiéroglyphique, leur science du Nombre, leur géométrie et leur architecture sacrée, pour constater que tout y fut tourné vers la vraie connaissance, celle de l'Unique, et la possibilité pour l'homme de se libérer, non pas en devenant quelqu'un, comme nous l'enseigne notre civilisation égarée, mais en s'ouvrant à l'Inconcevable en lui-même.

Les préjugés que nous a inculqués l'histoire officielle nous ont rendus très sceptiques devant la possibilité qu'un tel empire aux structures entièrement tournées vers l'Inconcevable ait pu non seulement exister, mais aussi prospérer beaucoup plus longtemps que toute autre société ou civilisation sur terre dans l'histoire. Tant qu'on n'abandonne pas ses préjugés à la porte du temple, on n'y est pas admis. Figés dans le dogme démocratique moderne jamais remis en question, fourvoyés dans la pensée humaniste petite, bornée et frileuse, comment les hommes d'aujourd'hui peuvent-ils saisir ce que fut la royauté divine ? L'Égypte ancienne est la démonstration d'un véritable gouvernement théocratique. C'est la royauté solaire qui rendit tout possible : un Roi, véritable jeteur de pont (*pontifex*) entre l'Invisible et le visible, d'abord et avant tout serviteur de son peuple, régnant sur toute la vie de la société, prenant sans cesse conseil d'un sage ou d'un collège de sages authentiques, véritables gardiens de la Tradition intemporelle, *sans laquelle aucune société ne peut vivre harmonieusement*.

Les hommes vivent aujourd'hui dans des sociétés plus ou moins artificielles dont les membres ne sont aucunement unis par Cela qui les dépasse et les comprend en tant qu'êtres humains individuels, et ne fonctionnent pas en profonde harmonie ; ils vivent, dans le meilleur des cas, les uns à côté des autres, n'ayant entre eux que des liens ponctuels et superficiels généralement basés sur l'intérêt personnel, submergés de soucis mondains qui, sur leur lit de mort, leur paraissent finalement bien dérisoires. Telle est notre civilisation, celle de l'ère précessionnaire des Poissons, marquée par la dualité, la confusion, la dispersion et les conflits incessants entre groupes d'intérêts particuliers et petits nationalismes mesquins sans véritable pouvoir unificateur universel.

Aujourd'hui, on parle de globalisation, mais c'est tout le contraire d'une union ; il n'y a là que la dictature des prédateurs économiques fermement implantée sur toute la planète. Les marchés communs et les unions économiques récentes n'arrivent pas à nous faire oublier la tour de Babel que nous avons édifiée, bien au contraire. Nous n'avons plus d'oreilles que pour le dieu de l'argent, qui, pompeusement appelé « économie », asservit tous les hommes de la terre un peu plus chaque année et leur enferme dans un désespoir dont ils ne voient plus la solution. Un système monétaire aberrant, la manipulation de l'information et un contrôle de l'opinion publique aussi efficace que discret garantissent l'asservissement de masses stupides et profondément ignorantes. Nous vivons sans lumière, comme des désespérés. L'influence dissolvante de l'ère des Poissons ne

² Nous savons aujourd'hui que ce ne sont pas des esclaves qui ont édifié les monuments de l'Égypte ancienne et que les travailleurs étaient bien nourris, bien logés, soignés et fiers d'œuvrer pour leur Roi, véritable *pontifex* entre les dieux et les hommes.

³ Le grand Dieu, particulièrement sous le Nouvel Empire, s'appelait Amon, le Dieu caché.

nous permet guère d'apprécier le temple égyptien. Le temple moderne, largement édifié sur un mensonge, se montre de plus en plus pour ce qu'il est depuis le début : une caverne de brigands.

Comment expliquer que l'antique société égyptienne a connu une si longue harmonie sociale, jamais égalée dans l'histoire de l'humanité⁴ ? Devant les vestiges qui en subsistent encore aujourd'hui, l'homme moderne, sur le coup ébranlé, émerveillé, cherche parfois à comprendre l'Égypte, mais *sa mentalité héritée des Grecs et teintée des préjugés judéo-chrétiens l'en empêche*. Les explications des spécialistes sont désespérément superficielles, bornées et risibles. Le miracle égyptien demeure incompréhensible tant qu'on n'est pas soi-même saisi du sens du sacré ; mais à ce moment-là, c'est une tout autre histoire, car l'Égypte, comme la vie, n'est plus quelque chose à « comprendre » et à exploiter...

Le grand intérêt de lever un peu le regard vers l'Égypte ancienne est que tous les éléments de sa civilisation s'appuient en définitive sur l'intuition fondamentale de l'existence en nous. Le grand intérêt de nous pencher sur la bifurcation historique des Grecs, c'est que l'homme moderne se fourvoie lui-même tous les jours de la même manière.

Alors que j'étais longuement assis en silence à côté du Sphinx, une étrange sérénité me tenait la main : celle de la vie à cette époque lointaine, mais soudain si proche. Une sorte de nostalgie aussi. Oui, le Soleil était plus brûlant qu'aujourd'hui⁵... Les rayons de Rê qui nous parviennent encore aujourd'hui semblent très filtrés, pâles... Avec le relâchement de la verticalité spirituelle qui régnait durant la jeunesse du Sphinx, la vie s'est affadie sur terre ; sa belle et noble rigueur s'est affaissée et tout n'est plus que façades et slogans. Qui sait ce que ressent et pense le Sphinx aujourd'hui tandis qu'il contemple la Pizza Hut et le KFC implantés droit devant lui, si près que son ombre pourrait presque les recouvrir ? L'Occidental moyen vit de manière si futile, son existence est si vide⁶ ! Le gouffre entre la manière de vivre de l'Égypte antique et la nôtre m'apparut alors comme jamais auparavant dans toute sa largeur et sa profondeur. Mais curieusement, ce gouffre représente pour nous modernes une opportunité unique dans l'histoire de l'humanité. Pour celui qui a la passion de la vie, le contraste est si évident qu'une remise en question devient inévitable. C'est en cela que notre époque, malgré ses tares, est une porte grande ouverte sur l'Inconcevable qui fut à la source des civilisations traditionnelles comme celle de l'Égypte ancienne. Mais encore faut-il nous montrer capables d'un regard honnête et désencombré des préjugés modernes.

Ce que l'Égypte ancienne nous montre c'est qu'une société tournée vers le sacré et entièrement organisée en fonction de l'essentiel, où une authentique élite spirituelle garde fidèlement la Tradition et où l'honneur et la confiance éclairent la majorité de ses acteurs (ou du moins une portion déterminante), une telle société fonctionne harmonieusement, alors que notre manière moderne ne nous laisse aucune chance. Voilà pourquoi nous avons choisi ici de prendre l'Égypte ancienne comme référence pour montrer à quel point notre civilisation occidentale a pu, dans ses fondements, diverger de l'essentiel.

En moins de deux siècles, au milieu du dernier millénaire avant notre ère, on a assisté à un tournant remarquable sur la terre. Ainsi, tant en Inde qu'en Égypte, la Connaissance s'exprimait jusque-là par des rites, des monuments, parfois des aphorismes, souvent des hymnes de louange. Elle se transmettait secrètement lors d'initiations particulières. Bien sûr, c'est une élite qui portait haut cette spiritualité et en maintenait vivante la tradition ; quant à la plus grande partie du peuple, elle vivait dans la *fides* et se contentait de la religion. Les écrits étaient relativement rares. En Inde tout se transmettait oralement⁷. En Égypte, les documents qui nous

⁴ Le Royaume pharaonique a existé deux fois plus longtemps que toute l'ère s'étendant de l'établissement de l'Empire romain jusqu'à nous.

⁵ Il me revenait les mots du poème de Jacques Prévert « Les Feuilles mortes » : *En ce temps-là, la vie était plus belle et le soleil plus brûlant qu'aujourd'hui...* Le soleil véritable de l'existence, représenté par le grand Dieu Rê...

⁶ C'est aussi dire que la moitié des gens vivent encore plus mal...

⁷ Il est possible que des documents écrits aient existé, mais la climat humide de l'Inde n'en a pas permis la conservation comme ce fut le cas en Égypte.

sont parvenus sont gravés dans les pyramides, sur les sarcophages ou sur les murs des temples, ou encore écrits sur des papyrus ; quoi qu'il en soit, relativement à la longue continuité de la civilisation égyptienne, on peut dire que les documents sont peu nombreux. Mais soudain, au moment où l'humanité entre dans la période vraiment historique⁸, le besoin d'expliquer et d'enseigner se manifeste. L'humanité semble être passée d'une puissante représentation symbolique⁹ à un langage conventionnel et cela n'est pas dû uniquement au fait que davantage de gens savaient lire et écrire.

C'est à cette époque qu'en Inde le Bouddha enseigna pendant 45 ans et que Lao-Tseu apparut en Chine. Tandis que le dernier Zarathoustra s'éleva en Perse, les Hébreux, dont la tradition spirituelle devait une grande partie de ce qu'elle a de beau à l'Égypte et à la Mésopotamie, commencèrent à fixer par écrit ce que nous appelons aujourd'hui la Bible. De nombreux Grecs, après avoir longtemps séjourné en Égypte, furent finalement admis dans les temples et reçurent une initiation ; leurs découvertes stimulèrent leurs réflexions, qu'ils confièrent bientôt à l'écrit, marquant le début de la période historique de la pensée occidentale. Les institutions traditionnelles étant devenues sclérosées et de plus en plus vides, le besoin d'une recherche se manifesta. Mais tandis que dans l'Inde du milieu de ce millénaire les Upanishads et l'enseignement du Bouddha réaffirmaient la verticalité aryenne et mettaient l'accent sur l'approche méditative, c'est-à-dire sur l'intelligence du cœur, le monde méditerranéen s'appêtait à tomber dans une décadence spirituelle dont il ne s'est jamais relevé. La bifurcation survenue dans la Grèce classique des V^e et IV^e siècles a entraîné la Rome antique et fini par englober tout l'Occident, qui a maintenant imposé sa manière de vivre à toute la terre.

Nous évoluons aujourd'hui dans une civilisation horizontale, celle du vouloir individuel, des revendications, des « droits » de chacun, de la préhension inquiète, de la hâte et de la superficialité, et de la perte du sacré. C'est aussi l'ère des conflits, le fameux Kali Yuga, ou Âge de Fer, le dernier des quatre âges mythiques et cycliques de l'humanité. Le vouloir individuel est au cœur même de notre vie sociale, économique, politique, intellectuelle et même spirituelle. De ce fait, cette civilisation est intimement accrochée à l'idée d'un temps linéaire. En tout nous fonctionnons en fonction de ce temps imaginaire, car, là où les Anciens vivaient très près de la vie, de la Nature et de ce qu'ils sentaient et pressentaient, nous vivons dans un petit monde mental de plus en plus virtuel, artificiel et terne.

Nous pouvons maintenant sentir arriver la chute des institutions vides de l'homme moderne et de sa manière de vivre fautive, tellement fautive par rapport à celle de l'Égypte ancienne qui nous sert ici d'étalon. Pourtant, la recherche spirituelle, loin de s'éteindre, semble plutôt s'étendre ; mais la manière est différente. Aujourd'hui, les textes sacrés et les informations autrefois transmis sous le sceau du secret se retrouvent dans toutes les librairies et bibliothèques. En même temps, il existe peu de lignées de maîtres véritables transmettant la Connaissance initiatrice et les rares authentiques demeurent discrets par rapport à l'in vraisemblable faune des éveillés de pacotille et des charlatans qui inondent le marché. Pourtant, la vérité essentielle continue, comme à toutes les époques, à se livrer spontanément à un nombre restreint d'êtres humains. De plus, même si l'expérience occidentale, fondamentalement grecque et judéo-chrétienne, est celle d'un fourvoiement, même si elle s'inscrit en porte à faux dès le début et a mené au désordre actuel, à la fin elle n'aura pas été vaine, car elle ne peut qu'appeler un retour en force de la pureté.

Il n'est pas question ici d'un exposé sur la civilisation égyptienne — les livres de l'égyptologie conventionnelle ne manquent pas aujourd'hui pour le faire — non plus que d'un plaidoyer pour une tradition et un style de vie disparus depuis longtemps et qui comporta elle aussi sa part d'hommerie. Loin de nous également l'idée de prétendre que notre civilisation est complètement mauvaise ni même qu'elle aurait dû être différente. Chaque époque se voit servir ce qui lui convient dans l'instant. Tout va bien. Nous pouvons néanmoins nous promener ensemble et en noter les traits essentiels et tellement méconnus qui montrent à quel point la civilisation des anciens Égyptiens fut imprégnée de part en part de spiritualité authentique, qui demeure, répétons-le, seul gage

⁸ La période qui commence à nous laisser des documents écrits, ou du moins des textes transmis oralement et plus tard fixés par écrit.

⁹ Qu'on pense au puissant symbolisme des hymnes du Rg Veda et aux représentations hiéroglyphiques et architecturales de l'Égypte.

véritable d'une civilisation harmonieuse. La Source vive a touché des êtres humains attentifs partout sur terre et à toutes les époques, mais avec l'Égypte ancienne nous contemplons *une civilisation complète organisée à partir et autour de cette Source*.

La même Source s'est incarnée en Grèce archaïque, à travers les nombreux sages-poètes-guérisseurs-législateurs qui perpétuèrent une tradition influencée par l'Asie, le Moyen-Orient et l'Égypte. À partir du V^e siècle avant notre ère, les grands penseurs de la Grèce classique, ceux à qui nous sommes pourtant redevables de plusieurs belles choses, ont de plus en plus méconnu ou négligé cette Source, ont donné préséance à la pensée rationnelle et oublié les dieux pour replier l'homme en tant qu'individu sur lui-même. C'est ce *rationalisme* et cet *humanisme* qui furent repris à la Renaissance — période fort mal nommée — pour finalement aboutir, depuis le Siècle des Lumières — époque tout aussi mal nommée du point de vue traditionnel — à la manière absurde dont nous vivons maintenant sur terre. Le résultat est l'oblitération irrémédiable de tous les éléments d'une civilisation traditionnelle. Même si cela ne pouvait être su à l'époque, *le destin de l'Occident s'est joué durant le siècle qui sépara Parménide et Platon*.

De son côté, la religion chrétienne — l'autre pilier de la civilisation occidentale — qui a emprunté, déformé et caricaturé tant d'éléments de la spiritualité des anciens Égyptiens, a cherché à faire taire tous ceux et celles qui avaient percé le secret de l'existence, à commencer par celui qui vint il y a 2000 ans et dont elle a tant tordu le témoignage. Les étincelles de lumières furent somme toute relativement rares et isolées dans l'Occident chrétien. En fait, elles brillèrent non pas grâce à la tradition chrétienne, mais en dépit d'elle. À partir du IV^e siècle, la prépondérance de l'Église catholique sur le plan sociopolitique devait assurer l'indigence spirituelle de l'Occident.

C'est ce désert spirituel, héritage tant grec que judéo-chrétien, qui a grandement favorisé l'émergence d'une civilisation aussi vide que la nôtre, au point où les hommes d'aujourd'hui, surtout les jeunes, vivent dans un désespoir de plus en plus palpable.